VIII

LA DESTRUCTION D'HISTRIA ET SA RECONSTRUCTION AU IIIe SIÈCLE AP. J.-C.

PAR SC. LAMBRINO

Professeur à l'Université de Bucarest.

J'ai déjà eu le plaisir d'entretenir les lecteurs de la *Revue des Études latines* des monuments que les fouilles pratiquées à Histria (Roumanie) ont mis au jour[1]. Certains de ces monuments, dont un que j'ai récemment découvert, me permettent aujourd'hui de préciser la date à laquelle la ville a été détruite au IIIe siècle de notre ère et l'époque où elle a pu être reconstruite.

Je pensais alors que la destruction a eu lieu en 238 ap. J.-C. En effet, dans les *Scriptores Historiae Augustae*, il est dit que, sous Maximus et Balbinus, a commencé la guerre des Goths (*Scythicum bellum*) et que Histria a été détruite à cette époque[2]. Comme ces empereurs ont régné vers le milieu de l'année 238[3], la date de l'événement était déterminée avec une rare précision et ainsi elle fut admise par tous les savants qui se sont occupés de la question[4]. Restait à fixer l'époque de la reconstruction. Frappé par la beauté des fortes murailles de la ville qui est sortie des fouilles, Vasile Pârvan a été d'avis qu'elle a été refaite peu de temps après le désastre[5].

Je dois remarquer que Rappaport, tout en mentionnant l'événement de 238, constate que la ville, malgré la destruction dont

1. *Revue des Études latines*, 1931, p. 77-83.

2. *Vita Maximi et Balbini*, 16, 3.

3. Klebs, *Pros. Imp. Rom.*, I, p. 260. Ils ont régné pendant quatre-vingt-dix-neuf jours (Mommsen, *Chron. Minora*, I, 147) : Stein, dans Pauly-Wissowa, *Realenc.*, III, col. 1261 (au plus tard, à partir du 21 mai); Rappaport, *Die Einfälle der Goten*, p. 28 (avril-juillet); P. W. Townsend, *Amer. Journ. of Philol.*, 1930, p. 62 et suiv. (du 27 mai au 9 juillet).

4. Rappaport, *ouvr. cité*, p. 28; V. Pârvan, *Histria*, VII (*Anal. Acad. Rom., Mem. Sect. Ist.*, 3e sér., t. II), p. 105 et 132; Id., *Cetatea Tropaeum*, p. 44; Id., *Municipium Aurelium Durostorum* (extrait de la *Riv. di Fil.*, 1924), p. 18; Id., *Dacia*, II (1925), p. 212 et 245; Schönfeld, art. *Goti*, dans Pauly-Wissowa, *Realenc.*, Suppl.-Band, III, col. 802.

5. V. Pârvan, *Les commencements de la vie romaine aux bouches du Danube* (en roumain), Bucarest, 1923, p. 76.

parle l'Histoire Auguste, a continué à vivre puisqu'elle frappe monnaie sous Gordien, qui règne de 238 à 244[1]. Il faut ajouter aussi que les fouilles ont mis au jour jusqu'à présent deux dédicaces à Gordien. L'une nous est connue par un fragment qui ne contient que les mots : *Imp(eratori) Cae(sari) M. Antonio Gor-[d]i[ano]*[2]; la qualité de la pierre et de la gravure nous font croire que ce n'est pas la ville d'Histria qui a élevé le monument, mais un *vicus* rural situé sur son territoire. L'autre dédicace est l'œuvre du *vicus Secundini*[3]. En voici le texte : *I(ovi) O(ptimo) M(aximo) et Iunoni Regine, c(ives) R(omani) et Lai consistentes vico Secundini posuerunt pro salute Imp(eratoris) M. Antonius Gordianus* (sic !) *cura agentibus mag(istris duobus) Bonoso Bonunis et Iusto Iustini, Pio et Proculo co(n)s(ulibus).*

Elle date de l'année 238, comme l'indiquent les noms des consuls. De toute manière, il nous faut admettre que le règne de Maximus et de Balbinus a passé et que le territoire d'Histria n'a pas souffert des Goths, puisque le *vicus Secundini* a pu se permettre le luxe d'élever un monument au nouvel empereur.

Voici maintenant une nouvelle inscription qui est apparue récemment dans les fouilles et qui nous permettra, avec l'autre, de mieux comprendre la situation d'Histria et celle de la Scythie Mineure pendant les premières invasions des Goths.

Inventaire, n° 93. — Bloc de pierre calcaire. Hauteur : 1^{m}40 ; largeur : 0^{m}57 ; épaisseur : 0^{m}48.

I(*ovi*) O(*ptimo*) M(*aximo*)
ET IVNONI REGINE,
C(*ives*) R(*omani*) ET LAI CONSISTENTES
VICO SECVNDINI POSVER-
V(*n*)T PRO SALVTE IMP(*eratoris*) CAI IVLI
MARCI PHILIPPI PII AVG(*usti*)
ET IVLI PHILIPPI, NOB-
ILISSIMI CAESARIS,
CVRA AGENTIBVS M-
AGISTRATIS CLAVDI-
VM ANTONINVM ET
COCCEIVM IVSTV-
M PRES-
ENTI ET ALBINO
CO(*n*)S(*ulibus*).

1. Rappaport, *ouvr. cité*, p. 28, n. 1 ; cf. Vulić, dans Pauly-Wissowa, *Realenc.*, IX, col. 2269.
2. S. Lambrino, *Dacia*, III-IV (1927-1932), p. 409, n° 7.
3. V. Pârvan, *Dacia*, II (1925), p. 246, n° 43.

Je laisse de côté les fautes grammaticales de notre inscription : elles apparaissent souvent dans les inscriptions d'Histria et de la Scythie Mineure[1]. Nous avons là un monument élevé par les Romains et les *Lai*[2] qui habitaient le *vicus Secundini*[3]. Il est dédié à l'empereur Philippe l'Arabe, qui règne de 244 à 249, et à son fils, le César Julius. Leurs noms sont martelés, mais on les lit facilement sur la pierre. La date est précisée par les noms de Praesens et d'Albinus, qui furent consuls en 246. Comme le monument était encastré dans la première assise du mur d'enceinte, au-dessus du soubassement, il s'ensuit que ce mur a été construit *après 246*.

Nous voyons donc le *vicus Secundini*, qui est situé sur le territoire d'Histria, en état d'élever un monument en l'honneur de Gordien en 238 et un autre à Philippe en 246. D'autre part, la ville frappe monnaie sous Gordien et, de plus, la série des monnaies attribuée au règne de cet empereur est relativement riche. Pour cinq années de règne, nous possédons vingt-deux catégories[4], tandis que les treize années de Sévère-Alexandre ne sont représentées que par treize catégories connues[5]. Sous Gordien, Histria

1. On retrouve *cura agentibus* à Histria : V. Pârvan, *Dacia*, II (1925), p. 216 et 247; *Histria*. VII, p. 56. — *Magistratus* remplace *magister* dans : Cagnat, *I. G. R.*, I, n° 596 (μαγίστρατος; Tropaeum Traiani); V. Pârvan, *Anal. Acad. Rom., Mem. Sect. Ist.*, XXXVI (1913-1914), p. 370 (*magistratus vici;* Ulmetum), *Histria*, IV, p. 617 (*curagentibus... magistratis*) et le commentaire, p. 619 et suiv. — Accusatif employé à la place d'un ablatif : V. Pârvan, *Histria*, VII, p. 79, n° 53 : *cura agente Ulpium Ulpianu(m)*; *Dacia*, II (1925), p. 215, n° 18, et p. 241, n° 41 : *pro salutem;* cf. aussi *Histria*, VII, p. 56, n° 46 : *cura agentibus mag(istris) Cla(udio) Gaius.*

2. V. Pârvan, *Dacia*, II (1925), p. 243, a identifié ce peuple avec les Λαιαῖοι de la Péonie (Thuc., II, 96, 3, et 97, 2); la même interprétation a été donnée, peu après, par S. Casson, *Journ. of Roman Studies*, 1927, p. 99 et suiv.; J. Carcopino, *Revue des Études latines*, 1933, p. 25, met les *Lai* en rapport avec les Λάοι celtiques de la vallée du Pô (Polybe, II, 17, 4).

3. Nous possédons jusqu'à présent six monuments que le *vicus Secundini* a élevés en l'honneur des empereurs et que nous avons découverts dans les fouilles d'Histria. Trois sont déjà publiés : V. Pârvan, *Dacia*, II (1925), p. 241, n° 41 (Septime-Sévère); *Histria*, VII, p. 97, n° 61 (Maximin, 237 ap. J.-C.); *Dacia*, II (1925), p. 246 (reproduit plus haut : Gordien, 238 ap. J.-C.). Trois autres sont encore inédits : *Inventaire n° 21* (Septime-Sévère, année 202); *Inventaire n° 22* (Elagabal, année 220); *Inventaire n° 93* (il fait l'objet de la présente étude).

4. B. Pick, *Die ant. Münzen von Dacien and Mösien*, I, p. 178-179, n^os 521-530 (dix catégories); M. Soutzo, *Anal. Acad. Rom., Mem. Sect. Ist.*, XXXV (1912-1913), p. 370-371, n^os 47-50 (quatre catégories); L. Ruzicka, *Inedita aus Moesia Inferior*, extrait de la *Num. Zeitschr.*, L (1917), p. 109-110, n^os 520 *y*-529 *b* (huit catégories).

5. B. Pick, *ouvr. cité*, p. 177-179, n^os 516-520 (cinq catégories); M. Soutzo, *ouvr. cité*, p. 370, n^os 44-46 (trois catégories); L. Ruzicka, *ouvr. cité*, p. 108-109, n^os 516 *a*-519 *b* (cinq catégories).

semble avoir eu une vie prospère et active. Les monuments du *vicus Secundini* et les monnaies de Gordien nous forcent à admettre que l'invasion des Goths de 238 n'a pas détruit complètement la ville. Peut-être même serais-je tenté de croire qu'elle n'a pas été détruite du tout. Lisons avec attention l'Histoire Auguste et nous verrons que, s'il y a eu un désastre pareil à Histria, il ne doit pas se placer en 238 :

Sub his pugnatum est a Carpis contra Moesos. Fuit et Scythici belli principium, fuit et Histriae excidium eo tempore, ut autem Dexippus dicit, Histricae civitatis[1].

Que nous dit ce texte, en somme? Sous Maximus et Balbinus, entre les mois de mai et de juillet 238[2], a eu lieu une invasion des Carpes en Mésie. Ensuite sont mentionnés deux événements : le commencement de la guerre des Goths (*bellum Scythicum*) et la destruction d'Histria. Le premier est mis en relation étroite avec le précédent par *fuit et* : toujours *sub his*, « a eu lieu aussi... ». Le troisième, celui qui nous intéresse, est relié de même par *fuit et* avec ce qui précède, mais les mots *eo tempore* tempèrent la précision de la date : « à cette époque-là », ce qui fait intervenir un certain vague. L'écrivain a noté avec précision l'invasion des Carpes et a ajouté immédiatement le « commencement » de la guerre des Goths, qui semble avoir eu lieu sous les mêmes empereurs ; mais le *bellum Scythicum* introduisait un fait qui a duré longtemps et sur ce fait est venue se greffer, dans sa pensée, la destruction d'Histria, qui a eu lieu « à la même époque », c'est-à-dire pendant le long *bellum Scythicum*.

Notre manière de voir, à savoir que l'*Histriae excidium* ne semble pas être à sa place dans l'Histoire Auguste, est confirmée par les faits que nous avons énumérés plus haut. D'abord, la ville a frappé vingt-deux séries de monnaies sous Gordien. Immédiatement après cet empereur, Histria cesse de frapper monnaie. D'autre part, le *vicus Secundini* a le loisir d'élever des monuments à Gordien et à Philippe. Comme ce dernier est honoré en 246, il semble bien que la ville d'Histria et son territoire n'ont pas été touchés pendant l'invasion de 238 et que, sous Gordien et même dans les premières années du règne de Philippe, la population du territoire menait une vie paisible. Respectueux de la tradition, les villages

1. *Vita Max. et Balb.*, 16, 3.
2. Voir plus haut.

trouvaient le temps et les moyens d'honorer les empereurs comme par le passé[1].

Les choses ont dû se passer ainsi, car le désastre qui à cette époque a frappé Histria s'est révélé terrible par les fouilles. En effet, la ville qui a été exhumée avec son mur d'enceinte, large parfois de trois mètres et haut de six mètres à certains endroits, avec ses thermes et ses basiliques, a été élevée de toutes pièces *après* cette dure épreuve. Elle repose sur une couche de cendres et sur les débris des anciennes constructions calcinées par un grand incendie. Dans l'appareil des murs, nous avons trouvé les restes des anciens édifices, tambours de colonne, architraves, corniches[2], et les monuments — statues ou inscriptions — des époques antérieures, qui étaient encore utilisables[3]. Parmi eux, le plus récent est la dédicace à Philippe de 246, encastrée dans le mur d'enceinte, immédiatement au-dessus du soubassement. Et ce ne sont pas les seuls monuments de la ville qui aient été utilisés à cette fin, mais aussi ceux des *vici* situés sur le territoire de la ville. C'est donc une immense catastrophe qui s'est abattue sur la région et qui a balayé toutes les constructions de la ville même d'Histria et de ses alentours. Ammianus Marcellinus, qui écrit vers 390 ap. J.-C.[4], s'exprime avec une certaine mélancolie au sujet de notre ville : *Histros quondam potentissima civitas*[5], faisant allusion à la vie prospère qu'elle avait menée jusqu'au moment de l'épreuve. Le désastre qui l'a frappée ne lui aurait plus donné la possibilité de frapper vingt-deux séries de monnaies

1. Voir p. 458 les monuments élevés par le *vicus Secundini*. Le *vicus Quintionis* nous a fait connaître sept autres dédicaces aux empereurs, trouvées dans les fouilles d'Histria : V. Pârvan, *Histria*, IV, p. 617, n° 24 (139-161 ap. J.-C.); *Dacia*, II, p. 215, n° 18 (144 ap. J.-C.); *Histria*, VII, p. 56, n° 46 (144 ap. J.-C.), p. 63, n° 49 (169 ap. J.-C.), p. 67, n° 50 (175 ap. J.-C.), p. 71, n° 51 (176 ap. J.-C.), p. 74, n° 52 (177 ap. J.-C.).

2. Cf. les photographies des murs dans V. Pârvan, *Jahrbuch*, 1915, *Anzeiger*, p. 259 et suiv. (surtout la fig. 11 : un bloc avec *tabula ansata* et une statue, et la fig. 15 : tambours de colonne servant de soubassement).

3. V. Pârvan, *Histria*, IV, pl. I, IV, VI, IX, et *Dacia*, II (1925), p. 202, fig. 8, où sont figurées des inscriptions fixées dans le mur d'enceinte. D'ailleurs, la plupart des inscriptions découvertes jusqu'à présent (V. Pârvan, *Histria*, IV, VII, et *Dacia*, II (1925), p. 198-248; S. Lambrino, *Dacia*, III-IV (1926-1932), p. 378-410) ont été trouvées encastrées dans le mur d'enceinte ou bien dans l'amas de décombres, près de ce mur, où elles étaient tombées après l'abandon définitif de la ville.

4. Teuffel-Kroll-Skutsch, *Gesch. der röm. Literatur*, III (1913), p. 298, n° 3; H. Peter, *Wahrheit und Kunst*, p. 401.

5. XXII, 8, 43.

sous Gordien, ni aux *vici* voisins d'élever des monuments en l'honneur des empereurs, s'il avait eu lieu sous Maximus et Balbinus, en 238.

En somme, ce n'est que le texte, analysé plus haut, de l'Histoire Auguste qui nous parle d'un pareil événement à cette date. D'autre part, nous ne sommes renseignés d'aucune manière sur les proportions qu'a prises cette première invasion des Goths. Indirectement, nous savons de Petrus Patricius qu'ils ont respecté la Mésie pendant un certain temps en échange d'un subside annuel que leur payaient les Romains[1]. Ménophilus a pu gouverner tranquillement la province de 238 à 241, réorganiser son armée et fortifier Marcianopolis[2].

Après Ménophilus, les Goths ont continué à se tenir tranquilles, contents de la situation obtenue sous Gordien. Par contre, les Carpes, jaloux de la situation privilégiée des Goths, envahissent la Mésie en 242 et seront vaincus par Gordien. Philippe l'Arabe aura lui aussi à les combattre en 245 et 246. Les succès obtenus lui vaudront le titre de *Carpicus* et lui donneront assez de confiance pour couper les subsides aux Goths. En réponse à cette mesure, une immense vague barbare envahit la Scythie Mineure en 248. Ce sont les Taïfales, les Asdinges, les Peucins, alliés aux Carpes, qui viennent dévaster la province et assiéger Marcianopolis. L'année suivante, les barbares passent l'Hémus et s'emparent de Philippopolis et, lorsque l'empereur Decius, en 251, voudra leur couper la retraite, il sera vaincu et tué à Abrittus, dans le sud de la Scythie Mineure[3].

Il est très probable que la ville d'Histria a été détruite pendant ces années dures pour la province, et peut-être déjà en 248. Au cours de cette année, les barbares arrivent au pied de l'Hémus. L'autorité romaine ne peut se maintenir que derrière les murailles de Marcianopolis, fortifiée par Ménophilus. Le reste du pays est aux mains des barbares, qui ont dû raser Histria dans leur passage vers le sud.

1. Petrus Patricius, fr. 8 (Müller, *FHG*, IV, p. 186); cf. Rappaport, *ouvr. cité*, p. 30 et suiv.; Schönfeld, *ouvr. cité*, col. 802.

2. Rappaport, *lieu cité;* V. Pârvan, *Cetatea Tropaeum*, p. 45; Stout, *Governors of Moesia*, p. 238.

3. Pour tous ces événements voir Rappaport, *ouvr. cité*, p. 31 et suiv.; Schiller, *Gesch. der röm. Kaiserzeit*, I, p. 796, 799, 804 et suiv.; Schönfeld, *ouvr. cité*, col. 802-803; Patsch, art. *Carpi*, dans Pauly-Wissowa, *Realenc.*, III, col. 1608-1609.

*
* *

Si la ville a été détruite en 248, à quelle époque ont pu être construites les belles murailles qui sont sorties des fouilles? Il n'y a que les monnaies découvertes dans les ruines qui peuvent nous fournir quelques indications. Parmi celles qui sont postérieures à la destruction, nous possédons un groupe de monnaies de Probus et un autre de Dioclétien. Celles du IVe siècle sont beaucoup plus nombreuses. Comme les empereurs antérieurs à Probus ne figurent pas jusqu'à présent dans nos séries, il semble bien que la vie a repris à Histria sous ce dernier empereur. En effet, nous savons qu'il a eu le mérite d'avoir assuré la sécurité sur la frontière du Danube après les grandes invasions des Goths qui ont troublé la région au milieu du IIIe siècle[1]. On ne peut cependant pas affirmer que c'est Probus qui a fait reconstruire la ville. D'autres empereurs, avant lui, ont contribué à la réorganisation de l'empire du côté du Danube, en commençant par Gallienus. L'Histoire Auguste[2] nous apprend que, en 267, celui-ci appela de Byzance en Mésie deux architectes, Cléodamos et Athénaios, qui furent chargés de reconstruire des villes détruites pendant les invasions. C'est donc entre 267 et le règne de Probus (276-282) que doit se placer la reconstruction d'Histria. Relevée de ses cendres et entourée de fortes murailles qui reposent sur les restes des constructions brûlées en 248, elle durera encore au moins jusqu'au temps de Justinien.

Scarlat LAMBRINO.

1. Il s'appelle *restit(utor) Illyrici* sur les monnaies : Lépaulle, *Étude historique sur M. Aurelius Probus*, 1884, p. 73; cf. Henze, dans Pauly-Wissowa, *Realenc.*, II, col. 2521; E. Dannhäuser, *Unters. zur Gesch. des Kaisers Probers*, Iéna, 1909, p. 61.

2. *Vita Gallieni*, 13, 6 : *Gallienus Cleodamum et Athenaeum Byzantios instaurandis urbitus muniendisque praefecit.* — Cf. P. v. Rohden, art. *Athenaios*, n° 14, dans Pauly-Wissowa, *Realenc.*, II, col. 2024; Stein, art. *Kleodamos*, *ibid.*, XI, col. 674; A. Blanchet, *Les villes fortifiées de la péninsule balkanique*, dans *Buletinul Soc. Num. Rom.*, XVIII (1923), p. 8-9.